

—De quel endroit ?

Puis, se reprenant :

—Pardon, j'oublie que vous ne pouvez pas parler. Moi, je suis de Ploc, près Auray.... Vous aussi?.... Ah ! par exemple, en voilà une reneontre ! dit-il avec cette gaieté enfantine particulière aux sœurs et aux religieux. Nous étions peut-être voisins, là-bas ; seulement j'étais bien jeune quand notre bon recteur me fit entrer au séminaire de Vannes, et alors vous deviez déjà être un homme. Mais sûrement, mon nom ne vous est pas inconnu.... Je m'appelle Jean-Marie Gloanec, et vous avez dû connaître mon frère Joseph ?

Le sergent Gloanec le regardait, les yeux pleins de larmes.

C'était donc là son petit frère qu'il avait si souvent fait sauter sur ses genoux, avant de désertier à jamais le toit paternel où l'on était si bien !

A travers ses folies, ses misères, ses fautes, dans sa vie aventureuse de soldat, le souvenir de sa mère en deuil et du petit blondin traversait ses rêves et revenait sans cesse à sa pensée.

Qu'étaient-ils devenus ?

Vivaient-ils encore ?

Et voilà que les deux frères se retrouvaient pour mourir d'une mort affreuse à quatre mille lieues du nid où ils étaient nés !

Le malheureux voulait parler, il ne pouvait pas, il se désespérait de son impuissance.

—Vous souffrez bien, mon frère, reprit le religieux, inquiet de cette agitation fébrile, de ses traits livides et bouleversés ; la gourde est vide, je vais la remplir.

Mais ses membres exsangues et raidis ne pouvaient plus le traîner, son visage pâle était baigné de sueur.

Le sergent eût voulu lui crier : — Reste, reste, ne me quitte pas !

Il sentait que sa terrible agonie touchait à sa fin.

S'il allait mourir loin de lui !

Le jeune prêtre retomba épuisé : — Mon Dieu ! je ne peux pas....

Alors, d'un effort désespéré, le grognard, se soulevant à demi, posa sa tête grise sur les genoux de son frère, et avec son pauvre bras mutilé, ébaucha un signe de croix ; son cœur était plein de repentir.

Le missionnaire leva les yeux au ciel dans un élan de gratitude infinie, et, traçant une seconde fois le signe du salut sur le front du mourant, il lui donna le baiser de paix....

....Le soleil se couchait dans un voile de pourpre, la nuit tombait lentement, enveloppant de son ombre le soldat qui râlait, le prêtre qui priait et l'absolvait.

L'aube naissante les trouva immobiles, glacés, aux bras l'un de l'autre, dormant ensemble leur dernier sommeil.

Ce que vaut le souvenir d'une pieuse Mère !